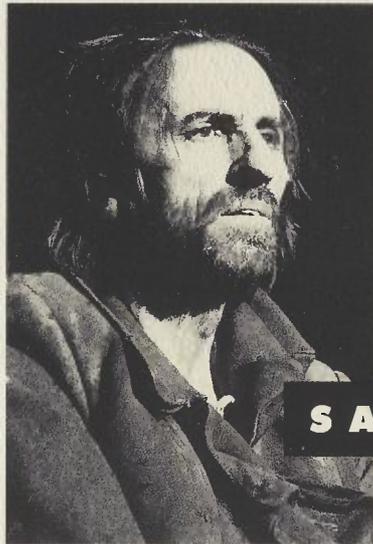
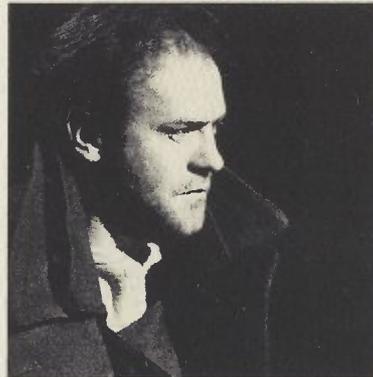


AJAX

ET

P H I L O C T È T E

S O P H O C L E



SAISON 91 · 92

ODEON • THÉÂTRE DE L'EUROPE

4 octobre • 14 décembre 91

Le temps et la chambre BOTHO STRAUSS
mise en scène Patrice Chéreau

18, 19, 20 décembre 91

Amphitryon HEINRICH VON KLEIST
mise en scène Klaus Michael Grüber (spectacle en langue allemande surtitré en français)

10 janvier • 25 janvier 92

Théâtres de l'autre Europe
Bulgarie - Pologne - Roumanie (spectacles surtitrés en français)

31 janvier • 23 février 92

Ajax et **Philoctète** SOPHOCLE
mise en scène Christian Schiaretti*** Cycle hispanique**

11 mars • 15 mars 92

Tirano Banderas RAMON DEL VALLE INCLÁN
mise en scène Lluís Pasqual (spectacle en langue espagnole surtitré en français)

7 avril • 31 mai 92

La vie est un songe DON PEDRO CALDERÓN DE LA BARCA
mise en scène José Luis Gomez

11 juin • 14 juin 92

Doña Rosita bleibt ledig FEDERICO GARCIA LORCA
mise en scène Wolfgang Engel (spectacle en langue allemande surtitré en français)23 juin • 1^{er} juillet 92**La del manojo de rosas Zarzuela** de PABLO SOROZÁBAL
mise en scène Emilio Sagi (spectacle musical en langue espagnole surtitré en français)

P E T I T O D É O N

Films de théâtre 26 septembre • 6 octobre 91**Poker à la Jamaïque** et **L'entretien des Méridiens** 15 octobre • 18 décembre - EVELYNE PIELLER,
mise en scène Joël Jouanneau**Lectures irlandaises**

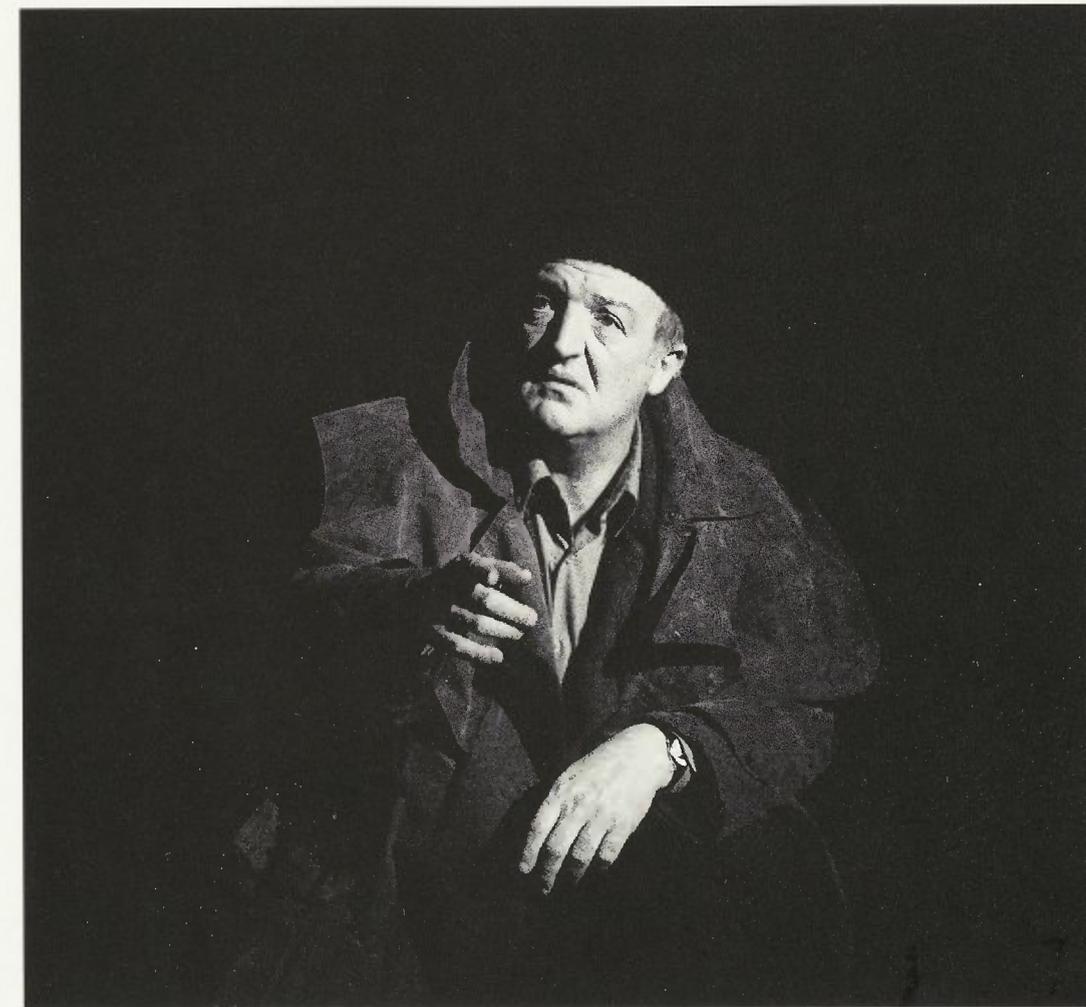
19, 20, 21 décembre 91

Sur la côte et l'autre bord 3 janvier • 2 févrierJEAN TORRENT d'après ARTHUR RIMBAUD,
mise en scène Patrick Haggiag**Quinzaine des auteurs contemporains**

5 février • 15 février 92

Carte blanche à un acteur

18 février • 8 mars 92

L'étai et **Je rêve (mais peut-être que non)**24 mars • 30 avril 92, LUIGI PIRANDELLO,
mise en scène Didier Bezace,
Jean-Louis Benoît
.la Comédie-Française.*** Cycle hispanique****Lectures espagnoles** 5 mai • 17 mai 92**Entre las ramas de la arboleda perdida**22 mai • 31 mai 92
RAFAËL ALBERTI, mise en scène José Luis Alonso
(spectacle en langue espagnole)**Bufaplanètes** 9 juin • 5 juillet 92, PEP BOU

A J A X E T

S O P H O C L E

avec

Ajax **Jacques Bonnaffé**
Philactète **Michel Cassagne**
Ulysse **Bernard Freyd**
Tecmesse/Néaptolème **Christian Cloarec**
Teucer **Charlie Nelson**
Athéna/Caryphée/Héraclès **Jacques Zabor**
Ménélas **Serge Maggiani**
Agamemnon/Le Marchand **Gérard Chaillou**
Le Messager **Didier Galas**

Le Chœur **David Bursztein,**
Jean-Louis Coulloc'h,
Thomas Cousseau,
Didier Galas,
Christophe Lemaître,
Michel Weinstadt

• Les textes d'*Ajax* et *Philoctète* établis par François Rey sont publiés aux Editions OMBRES et sont en vente au Foyer du Public.

P H I L O C T È T È

SOPH 7

C R É A T I O N

Textes établis par **François Rey**
avec la collaboration de **Damianos Konstantinidis**

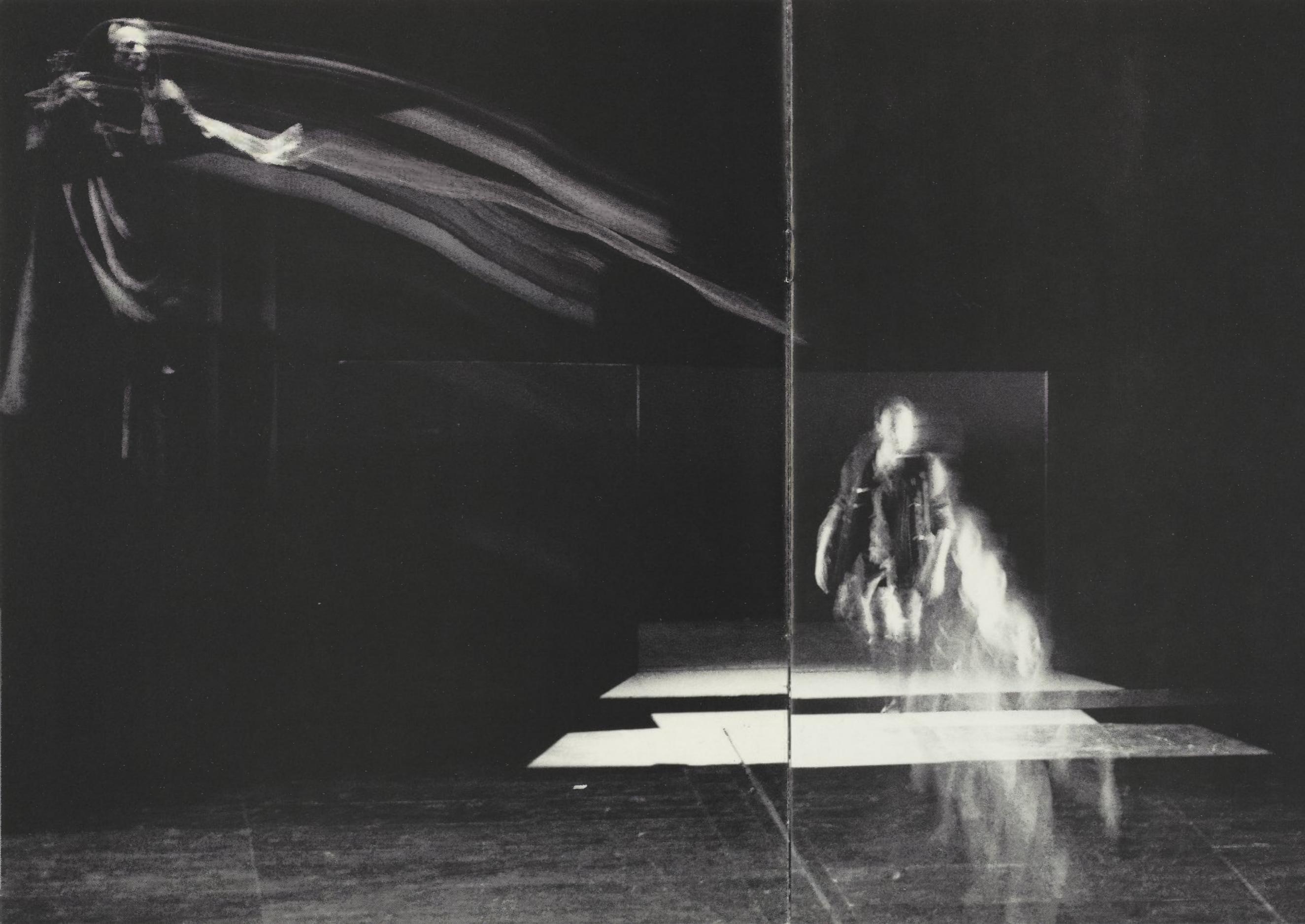
Mise en scène **Christian Schiaretti**

Scénographie **Renaud de Fontainieu**
Costumes **Agostino Cavalca**
Musique **Jacques Luley**
Lumières **Mafoud Abkhonkh,**
Christian Schiaretti
Maquillages **Nathalie Charbaut**

Assistants à la mise en scène **Daniela Dibelius**
Ludovic Lagarde
Assistant aux costumes **Jean-Marie de Baecque**
Patines et teintures **Claude Mabéle**
Assistant aux lumières **Jean-Jacques Marion**
Assistante aux maquillages **Claire Viana**
Stagiaire à la mise en scène **Serge Gaborieau**
Stagiaire à la scénographie **Axel Loiselet**



Coproduction :
ODÉON • THÉÂTRE DE L'EUROPE
LA COMÉDIE DE REIMS



Il n'y a pas d'innocence à interroger sans cesse des textes comme ceux-là. Le feu est l'ainé, mais la flamme brûle encore, insaisissable et vive, à l'image d'une forme artistique qui ne cesse, entre poésie et prose, récit, lyrisme et drame, de nous échapper. Ajax et Philactète, deux héros bafoués, deux œuvres aux deux extrémités de la vie de Saphir, de l'artiste, mais de l'homme politique aussi : un homme de quarante ans, activement impliqué dans l'exercice du pouvoir et de la guerre, écrit la première ; un vieillard de quatre-vingt-trois ans, amer et désillusionné, la seconde.

Mettre en scène les deux drames du point de vue d'Ulysse. Un Ulysse qui ne serait pas bavard et n'aimerait pas les mots. Un Ulysse gauche, celui qui, déjà, ambitionne l'existence tranquille d'un homme privé. D'Ajax à Philactète, montrer la nécessité de l'apprentissage du pouvoir, mais aussi garder, dans la pureté et le désarroi du suicide, la nostalgie d'Ajax.

Et s'abandonner, avec courage et obstination s'abandonner à la simplicité du récit. Limpidité avant tout. Il faut être clair. Non pas de la simple clarté du récit, mais de la clarté évidente du savoir. Ne jamais montrer l'effort en scène au pire la conséquence de notre connaissance ; savoir, toujours savoir, rester léger, ne pas faire payer le public de nos souffrances, autant mettre le prix sur un cadeau.

Christian Schiaretti

Entre toutes les grandes figures hamériques, Ulysse occupe la place à part d'un héros sans qualités - je veux dire "sans démesure". D'un héros trop humain dont Platon nous rappelle à la fin de *La République* que, contrairement à un Ajax désirant devenir lian après sa mort ou à un Agamemnon choisissant l'existence d'un aigle, il ne souhaitait pas d'autre réincarnation que dans "la condition tranquille d'un homme privé". En d'autres termes, le passage de l'âge épique à l'âge tragique ne s'effectue pas vraiment. Au cœur de la tragédie, le héros de l'*Odyssée* apparaît comme un élément déplacé, un être anachronique dont on ne saurait dire s'il est indispensable ou superfétatoire, totalement archaïque au, au contraire, prototype de l'homme moderne.

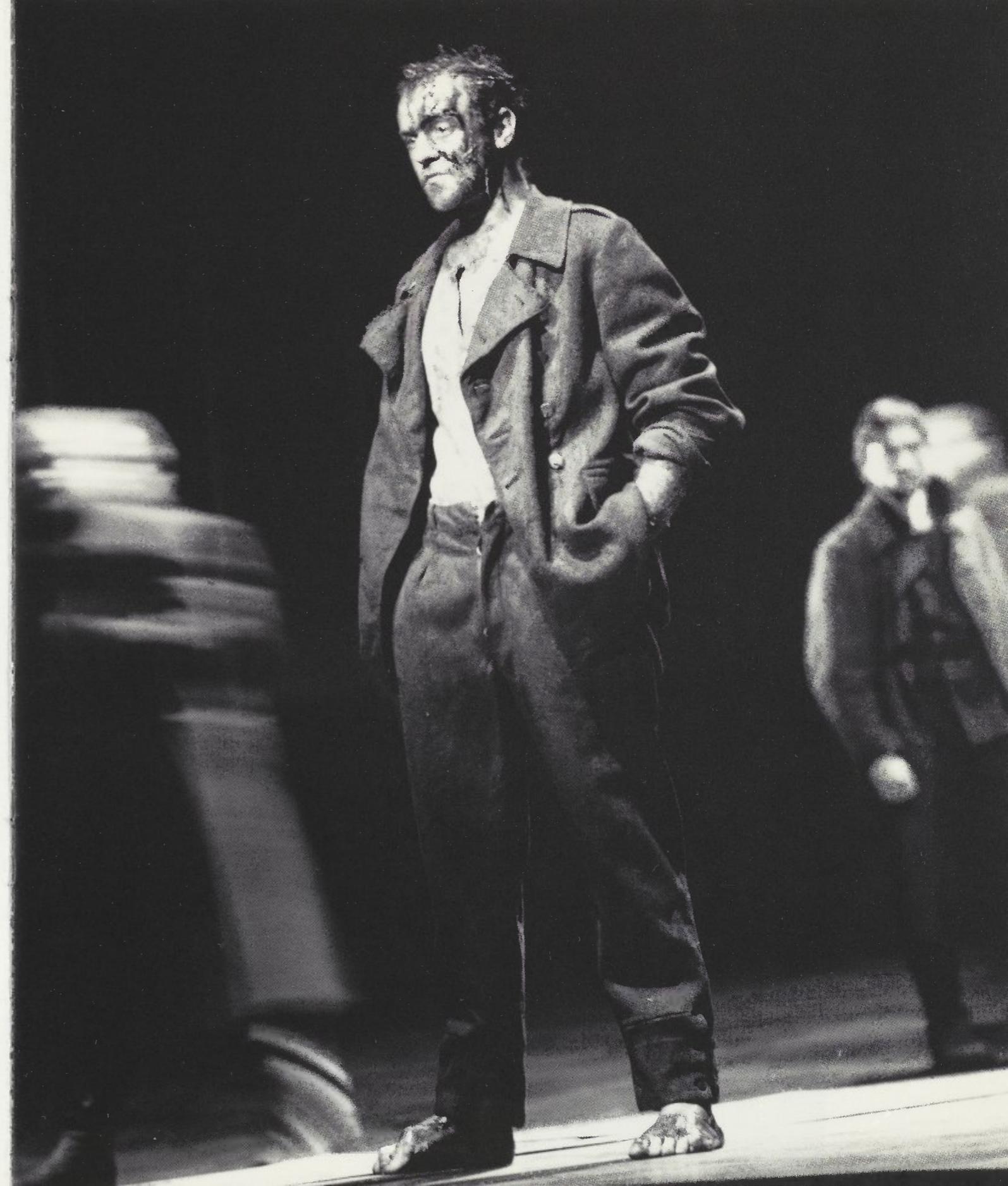
Ulysse traverse l'univers tragique comme il a, dans les temps anciens, traversé l'*Odyssée*, en "héros d'endurance", saurait aux Erinyes (bien que sentant leur menace) comme il le fut jadis (tout en jouissant de leur chant) aux Sirènes. Dans son regard - que peut-être Nietzsche qualifierait de "froid" -, Ajax et Philoctète ne sont pas très différents du cyclape, qu'il convient de contourner puis de neutraliser, déroute l'action de *Philoctète*, Charybde où les nécessités de sable de craie. On peut alors dire "naïve" de l'univers, dont ne confère pas paradoxale un point de vue "modernes" événements de la tragédie. L'homme des retours, intervient de Christian Schiaretti, c'est la plus dédaignée : la première secours à ses ennemis personnels et éviter à ses pairs la barde sépulture le héros ; la artisan obstiné d'une ruse bien-diplomate-agent secret auquel la mise.



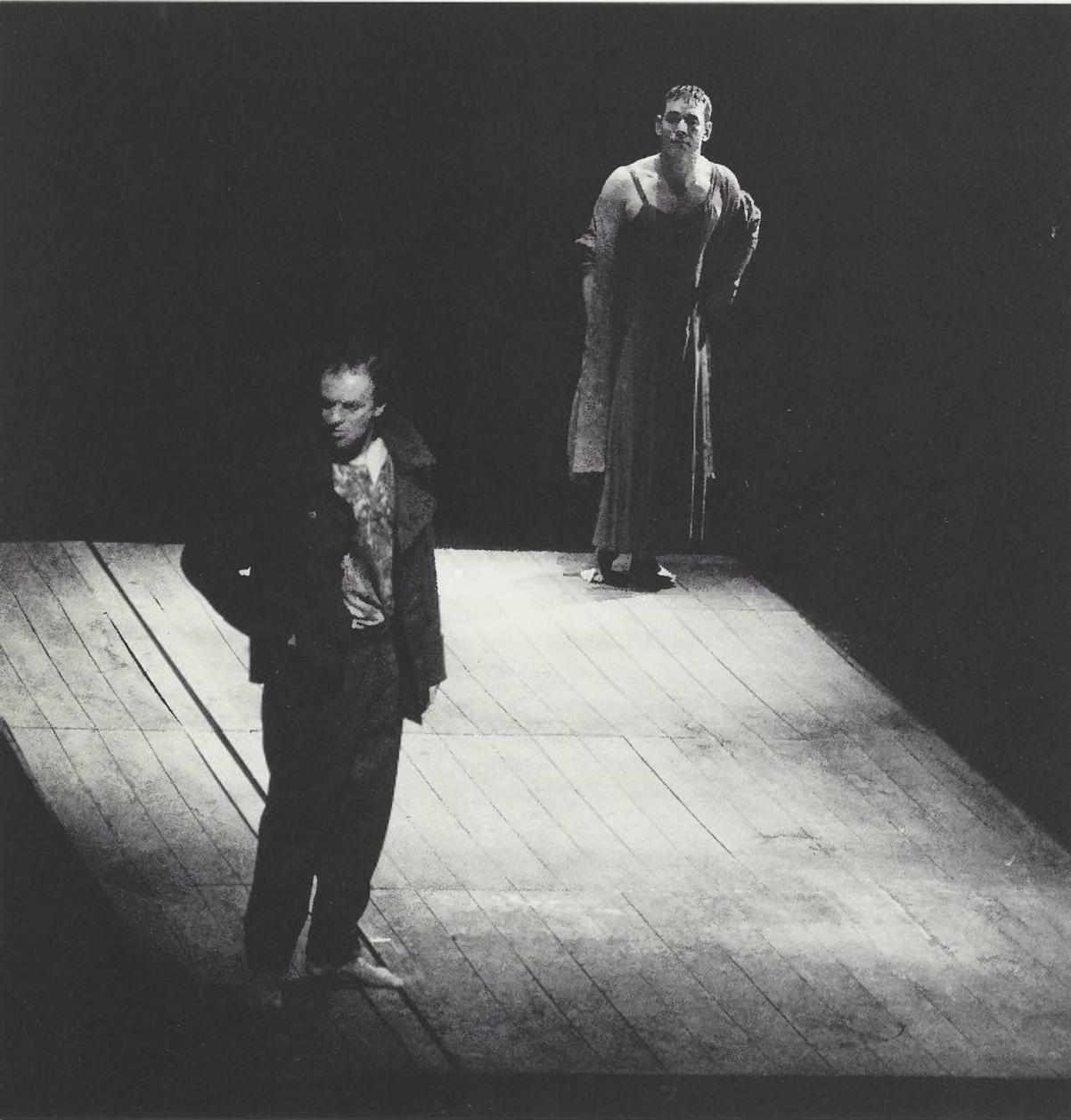
grande de ravalier Ulysse au sième arde. Mais infiniment parti qui consiste à ériger Ulysse en personnage de premier plan, mais d'un premier plan "épique" et non pas tragique. Ulysse qui, dans son aspiration d'homme privé, d'homme ordinaire, semble exprimer les aspirations du chœur. Ulysse qui considère de loin ces êtres en éruption, ces cratères, Ajax et Philoctète, héros de la démesure en combustion (lente, pour l'un - sa blessure - et, pour l'autre, vive et instantanée - sa folie, son suicide). Qui les scrute comme le plus actif des témoins. A la manière, je dirais, d'un Persan. Etranger non par le sang mais par l'âge de l'humanité auquel il appartient et par la conception d'un monde dont il se réclame. (...)

Tout en souplesse et en plénitude, Ulysse réalise l'unian toujours exemplaire des aspirations privées et des vertus publiques. Il incarne encore aujourd'hui, au cœur de la tragédie - celle, mythique, d'Ajax ou de Philoctète comme celle, historique et contemporaine, d'une Europe et d'un monde en péril - un possible renouveau du sentiment civique, une possible réhabilitation de la politique, hors des illusions messianiques.

Jean-Pierre Sarrazac, *Chronique*, Reims, 2 décembre 1991



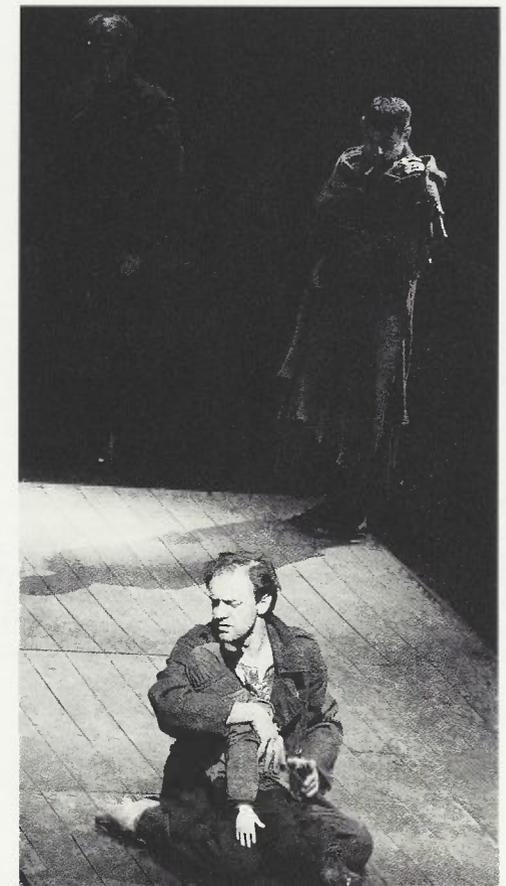
A J A X



L'ombre d'un aiseau a glissé à mes pieds - je n'ai pas levé les yeux ; -
sympathie et compassion laintaines. Et je me sauhaitais en mai-même
un peu de sécurité - pas de gloire, nan, surtout pas de gloire. Emmenez ces agneaux et ces bœufs égargés -
mais aui : des agneaux et des bœufs ; - mes ennemis invulnérables peuvent bien se gausser de moi.
Emmenez ces bêtes, je ne puis les voir. Ah ! c'est toujours ainsi
que j'ai gaspillé ma farce à combattre des spectres, rempartant des victaires
parfaitements imaginaires, m'emparant de cités d'air
inexistantes, inexistantes, inexistantes. Eh bien aui, des agneaux et des bœufs. Rien d'autre.
Taut au lang de la nuit, tu as entendu, tai aussi, leurs gémissements navrants.
Vais ce bélier blanc, - que ses yeux sant paisibles,
et d'une tristesse, man Dieu ! - un vrai petit saint Jean. Ces yeux m'ant enseigné
la dauce humilité. Les Atrides peuvent bien se gausser à satiété
de mes "prouesses" aveugles et de ces autres prouesses authentiques
que j'ai accomplies jadis pour la Grèce et les Grecs - un jour, ils se sauviendront de moi.
Et puis, autant qu'ils ne s'en sauviennent pas. Qu'importe ? Il me suffit, à moi,
ce que j'ai trouvé en perdant taut. Taut à l'heure,
je vais aller me laver dans le fleuve, laver man épée. Ce serait une riche idée
que d'empailler ces bêtes, - surtout ce bélier blanc -
mais comment conserver son expression ? On voit luire dans ses yeux
la parte en réduction, le matin, deux feuilles,
un petit grain de clarté - peut-être est-ce la fontaine
où s'abreuvaient les chevaux d'Achille. Débarrassez-moi de ces bêtes, pourquoi les garder plus longtemps ?
Ferme les portes, ferme les fenêtres, verrouille l'enclis.

Ecaute, - ils s'esclaffent à nouveau dans la caur. C'est bien cela ? Tais-tai.
Femme, j'ai froid. Apparte une couverture. Couvre-moi.
Ne fait-il pas effectivement très froid ? Est-ce que tu claques des dents tai aussi ?
Camme il serait ban de rapetisser, rapetisser, rapetisser,
de ne plus bauer, de se recraqueviller, de s'enfauir
saus san bauclier jeté par terre et raillé à san taur par les pluies et le sel
avec ses vieux motifs taut effacés, de se blattir saus lui
et de tirer sa lanière en bas jusqu'à ne plus faire qu'un avec la terre-

Yannis Ritsas, *Ajax*
(traduit du grec par Gérard Pierrat,
Gallimard, 1982)



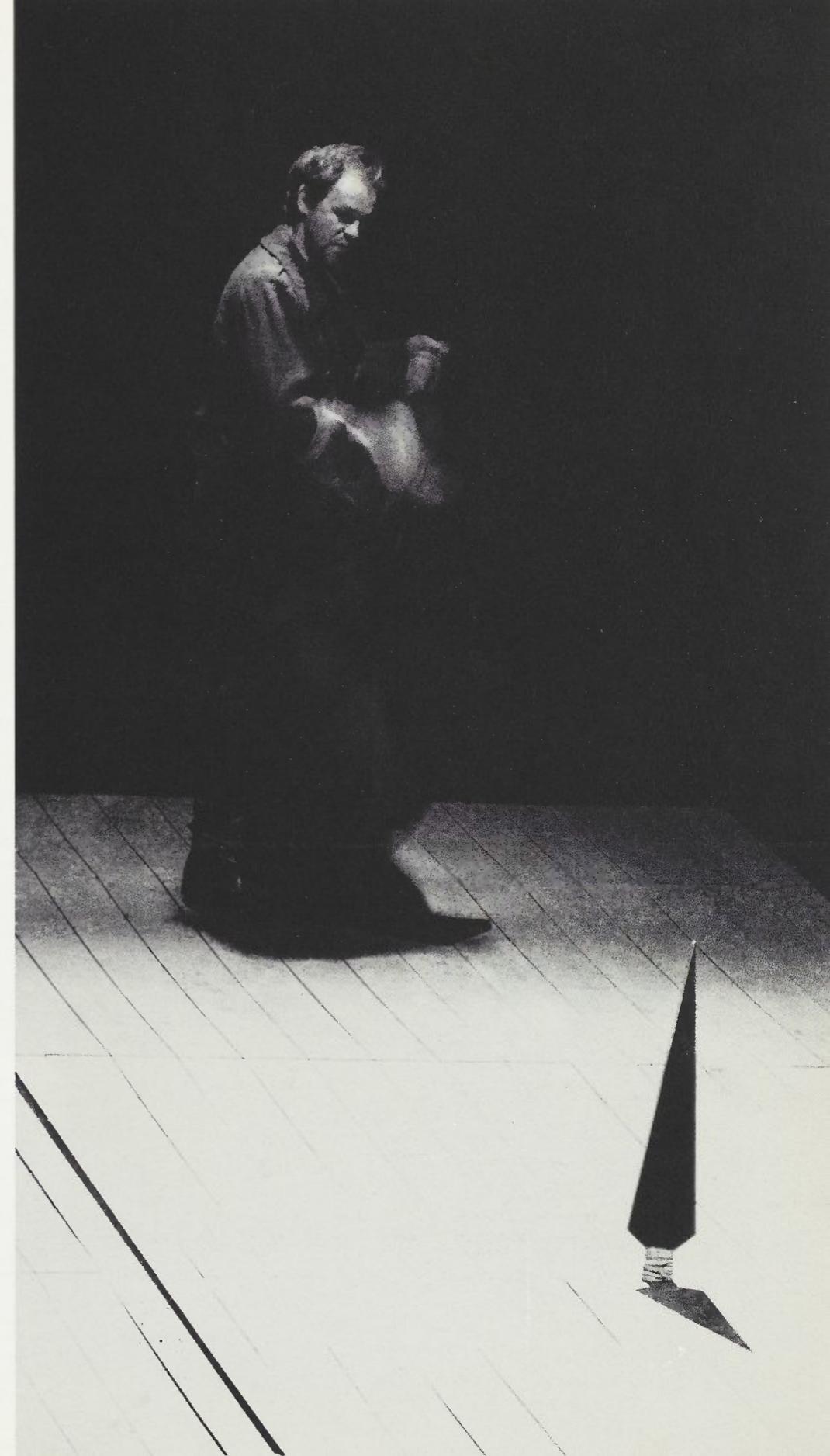


L'œuvre de la violence outrancière, commencée comme une agression contre les chefs insolents, s'achève en se retournant contre soi. L'aventure de la force est doublée par une aventure de la connaissance. Tout a commencé par la colère et le désir de vengeance, c'est-à-dire par une clairvoyance limitée. Puis l'esprit d'Ajox s'enténébre dans l'état de fureur. L'intervention de la déesse détermine une erreur plus grave que l'aveuglement, et peut-être pire que l'hallucination. Le seul terme français qui convienne est un néologisme, le "dévoyance" : projection de l'image haïe sur des êtres innocents ou insignifiants, primum in nocentium de victimes substitutives, par la plus grande confusion du héros à son réveil. Car le réveil survient inévitablement, moment de connaissance élargie, sur fond de mort à venir. Telle est, dans cette pièce, l'agonie : le héros se reconnaît lui-même dans les actes qu'il vient d'accomplir, il découvre la puissance des dieux, l'impermanence du monde. Cette révélation, cette reconnaissance sont inséparables, semble-t-il, du mouvement qui mène au suicide l'impulsion meurtrière dirigée primitivement contre les chefs achéens. Cette double transformation ne se serait pas produite sans la présence d'Athéna, contre laquelle l'entreprise d'Ajox est venue buter et dévier. Athéna impose le détour irrésistible qui produit successivement la dégradation bestiale, la honte, la connaissance amplifiée et la mort. En touchant l'obscure de la honte et en gagnant ensuite la cime désolée de la connaissance, le destin d'Ajox s'est accéléré et comme épuisé : il a connu tout ce qu'il avait à connaître de la condition humaine, sa destinée est remplie, elle n'a plus qu'à se clamer. Entre la violence vengeresse du meurtre et la violence expiatoire du suicide,

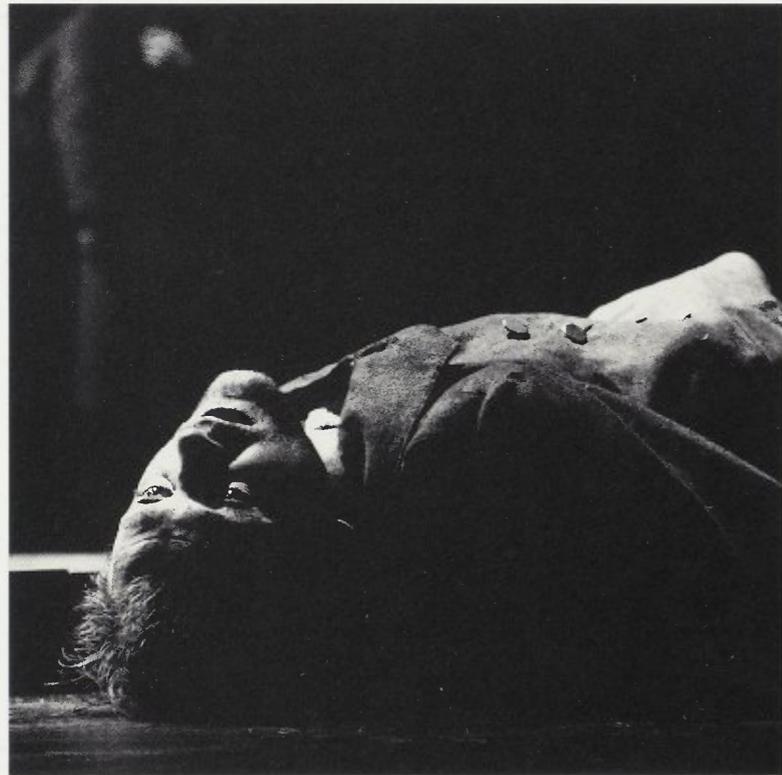
A J A X

L'épisode intermédiaire de la folie, la dérive du délire ont joué un rôle décisif : singulière fonction médiatrice qui, en redoublant l'obscurité, prépare le triomphe d'une clarté elle aussi redoublée. Celle-ci paraît avoir ses racines ultimes tout ensemble dans la lumière solaire du matin, et dans la pointe aiguë de l'épée. L'épée, à la fois noire et miraitante, à la fois plantée dans le sol et dressée dans le jour, est l'étroit chemin qui conduit au séjour souterrain, à l'Érèbe nocturne où Ajox voit désormais sa lumière. Dans sa substance même, l'épée est à double sens, comme elle est "à deux tranchants".

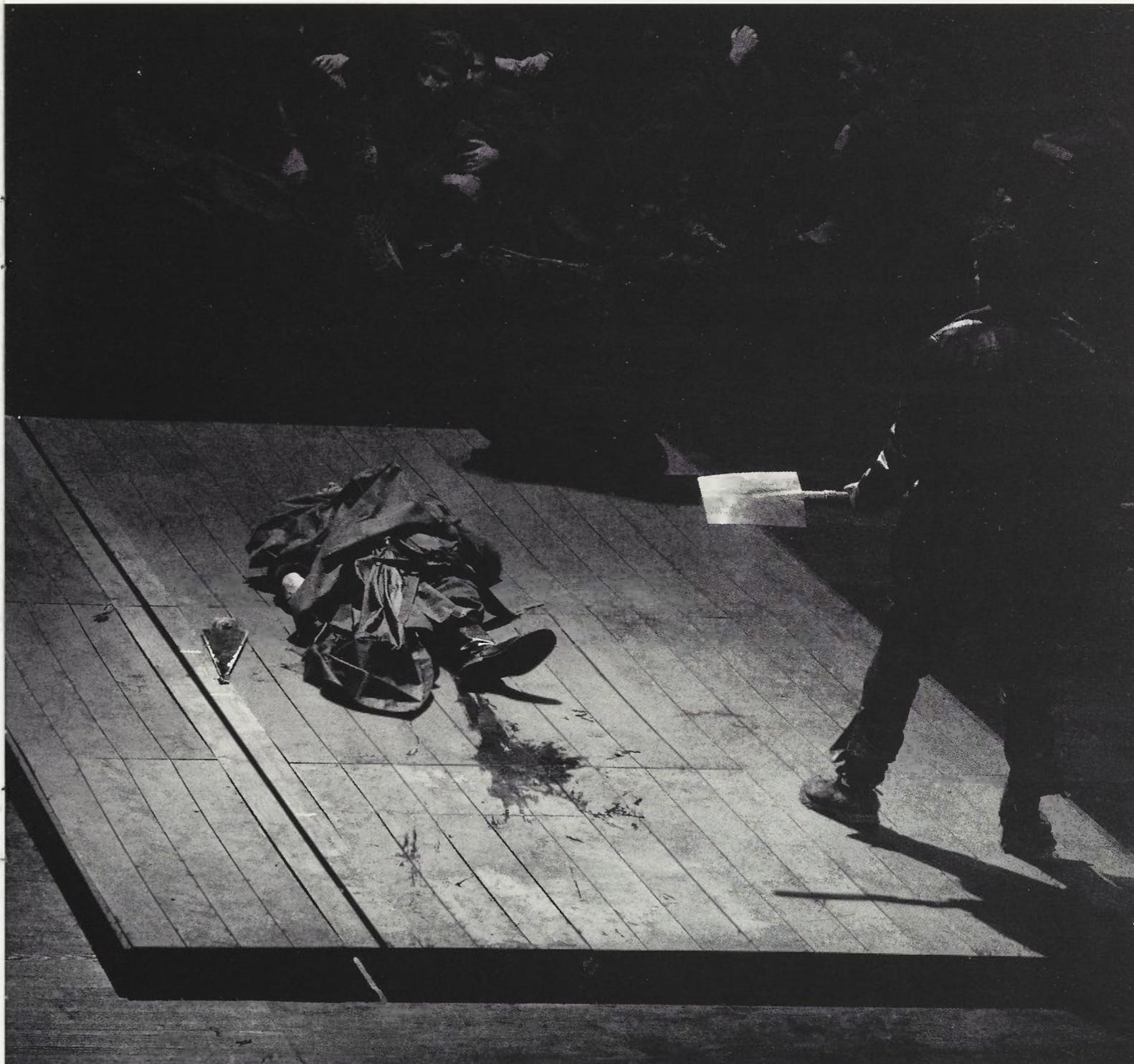
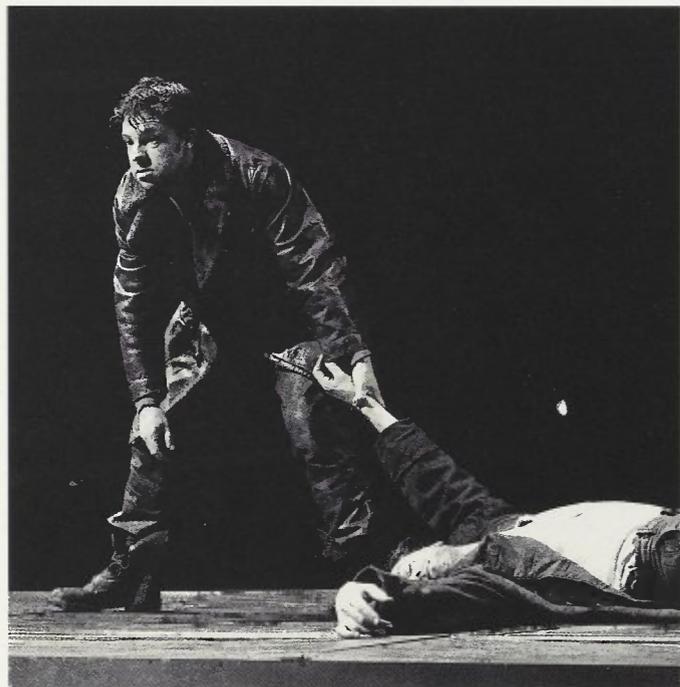
Jean Starabinski, *L'épée d'Ajox* in *Trois fureurs*, Gallimard, 1974



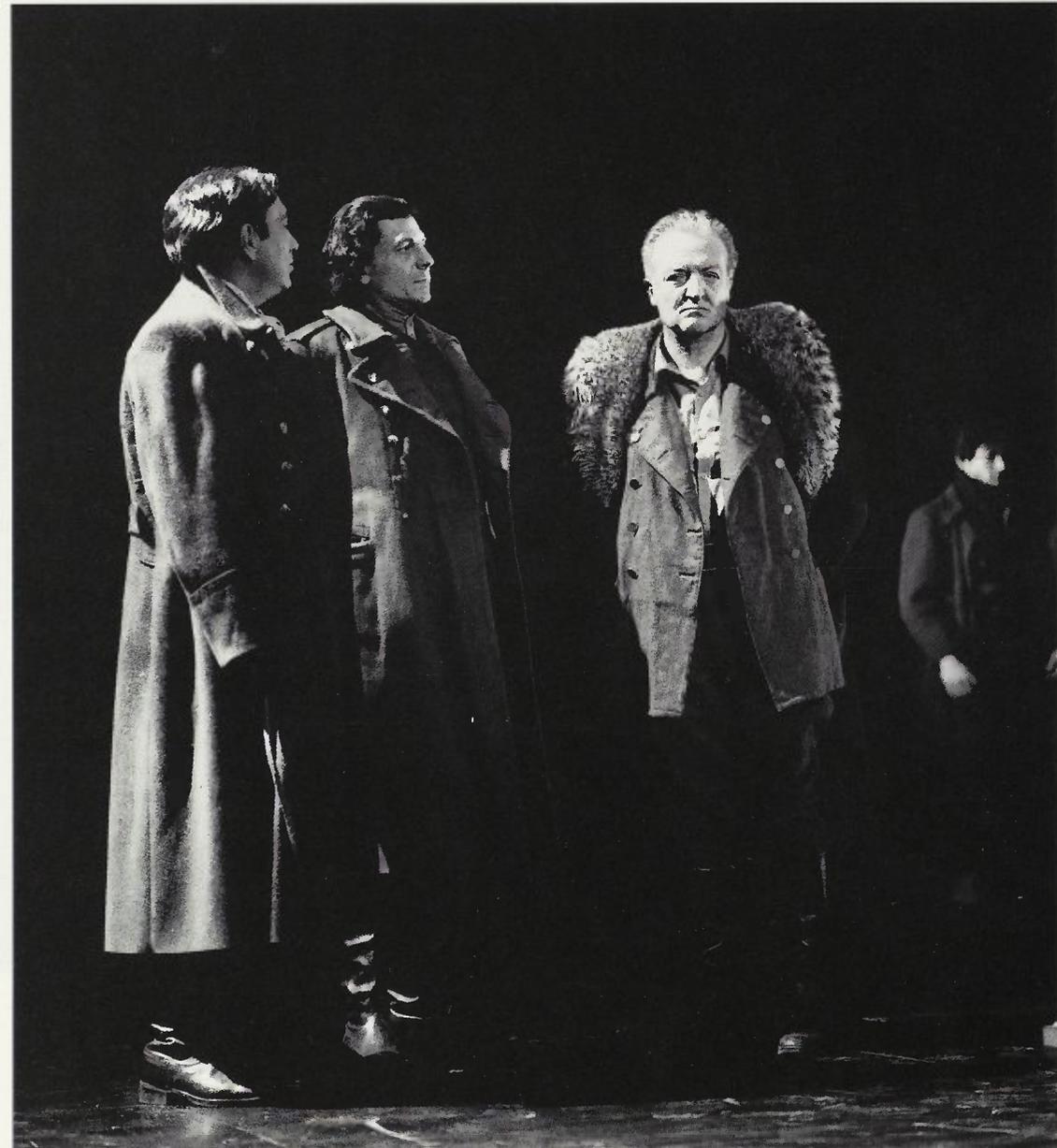
A J A X



A J A X



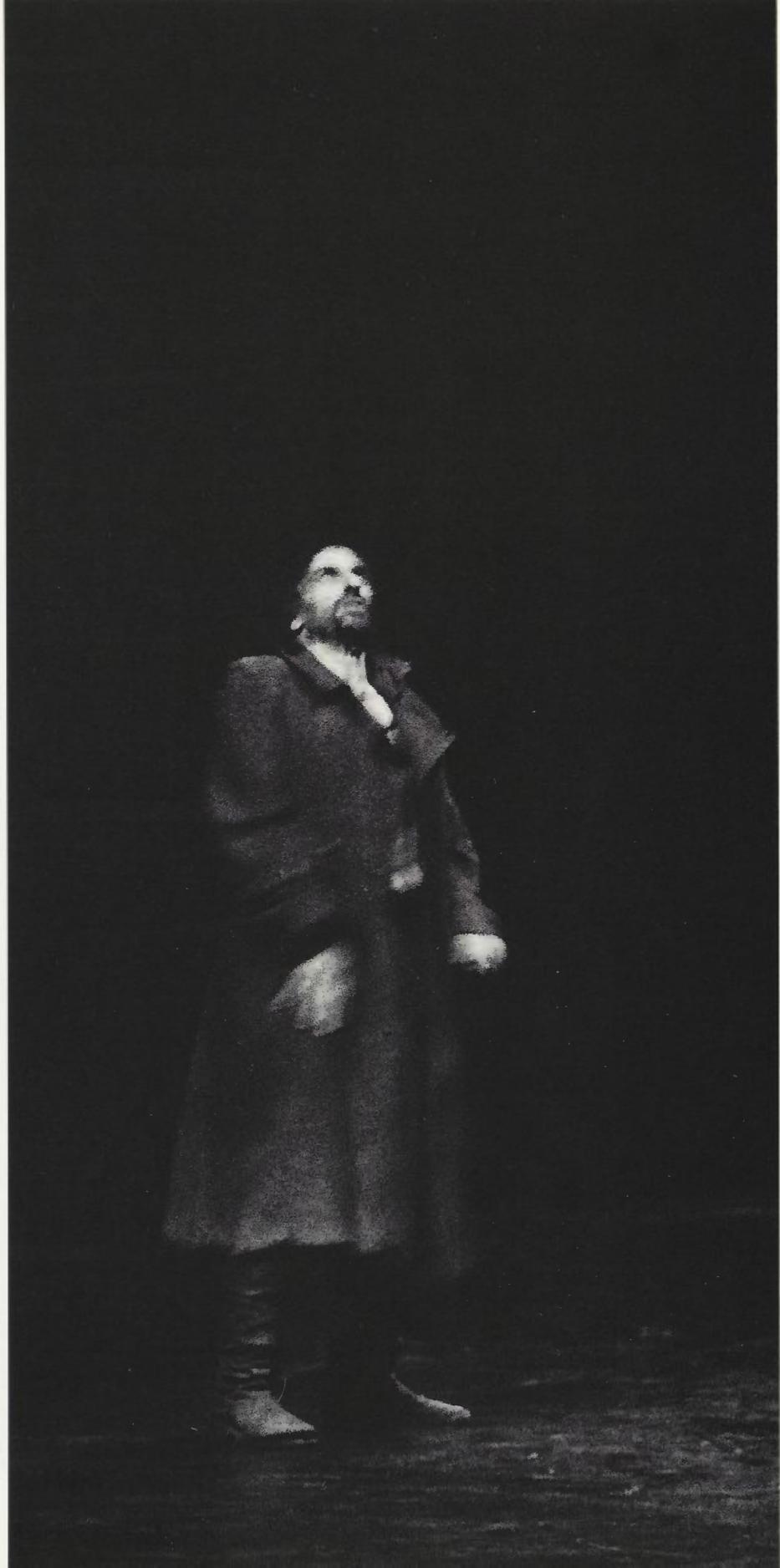
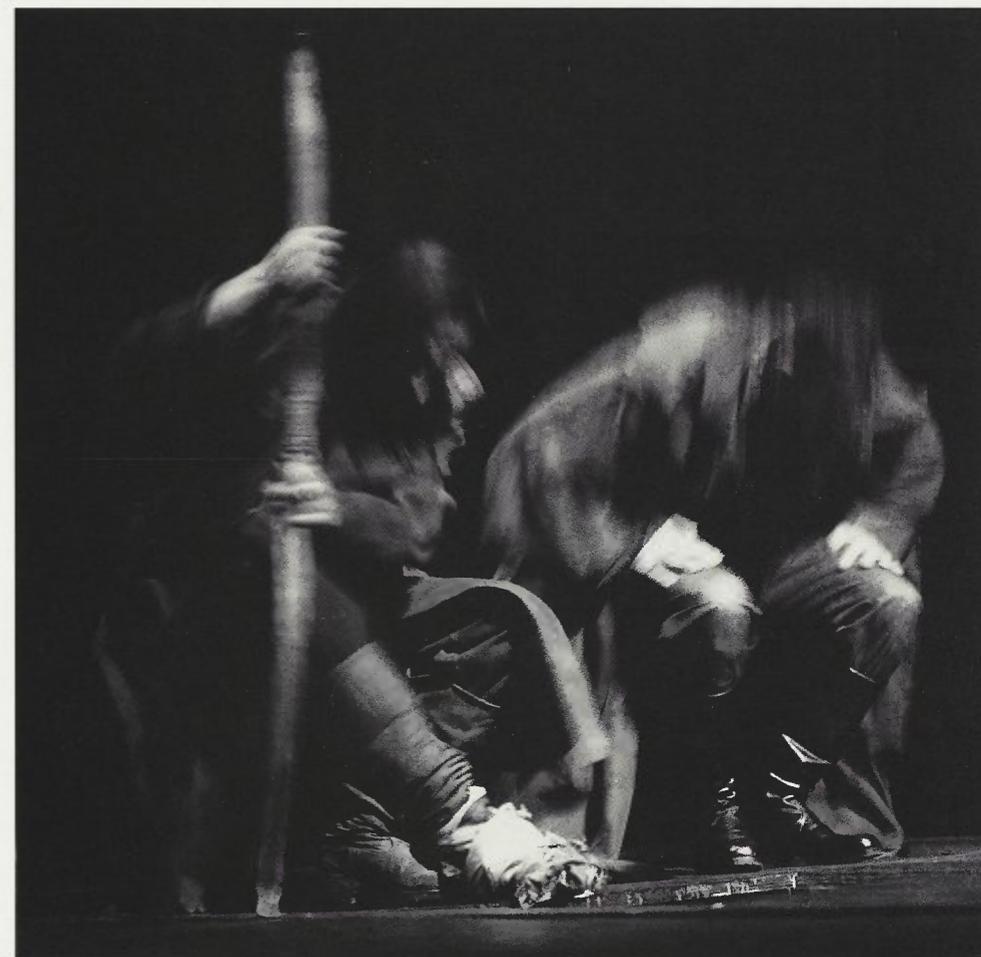
A J A X



P H I L O C T È T E

Débarqué sur des pierres avec un pied pourri
Qui te chavire et te renverse sur la pierre,
Fuyant sur trois pieds le quatrième, puant
Et que tu ne peux fuir, fuyant ton rugissement
Que tu ne peux fuir, plus sonore de la fuite
Et, bouches-tu tes oreilles, plus sonore en toi,
Ivre, saoulé de ta propre puanteur,
Charogne parmi des vautours, dépecé par les vautours,
Cloaque à vautours, bientôt fiente de vautours,
Rampe, talonné par ta propre pourriture
Qui déjà a rattrapé ton pied et bientôt
Te rattrapera, toi le rampant, rampe plus vite.
As-tu appris à crier ? Lemnos est ton école.
Peux-tu manger des vautours ? On l'enseigne à Lemnos.
Mange ta récolte, ton arbre, ton herbe, savoure ta verdure,
Avant que de toi-même je t'arrache, avec tes racines.

Heiner Müller, *Philactète*
(texte français de François Rey,
L'Avant-Scène Théâtre, 766, 1985)



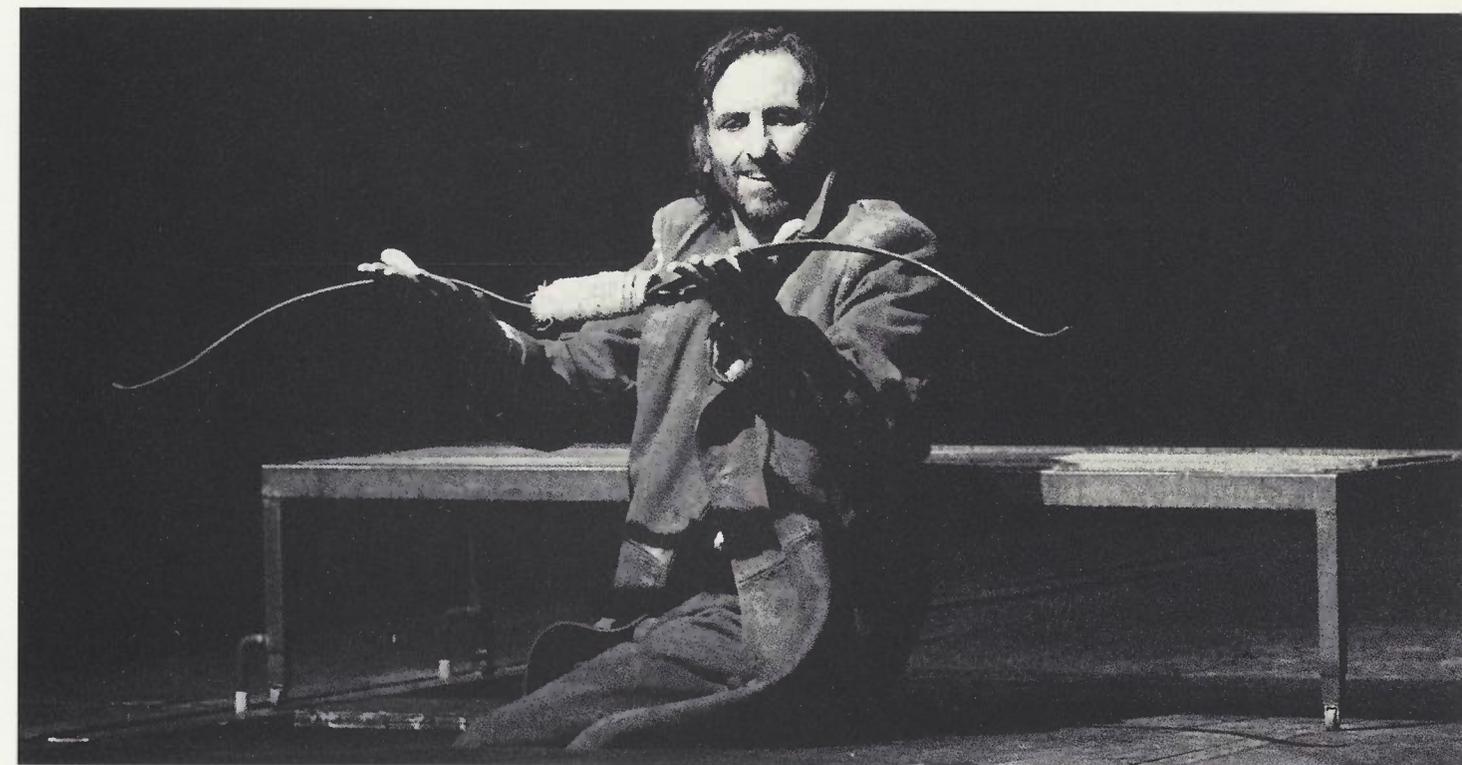
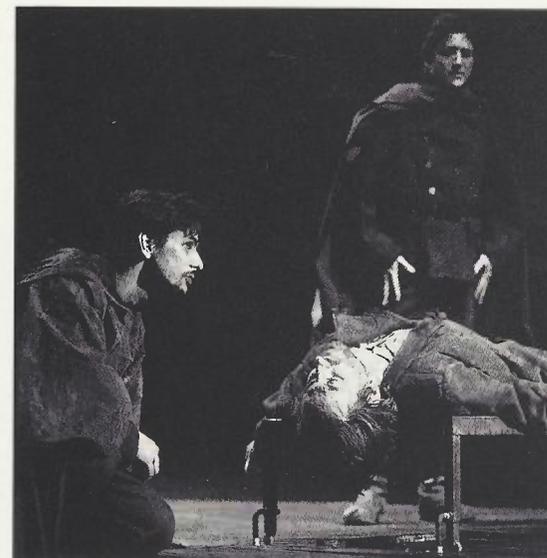
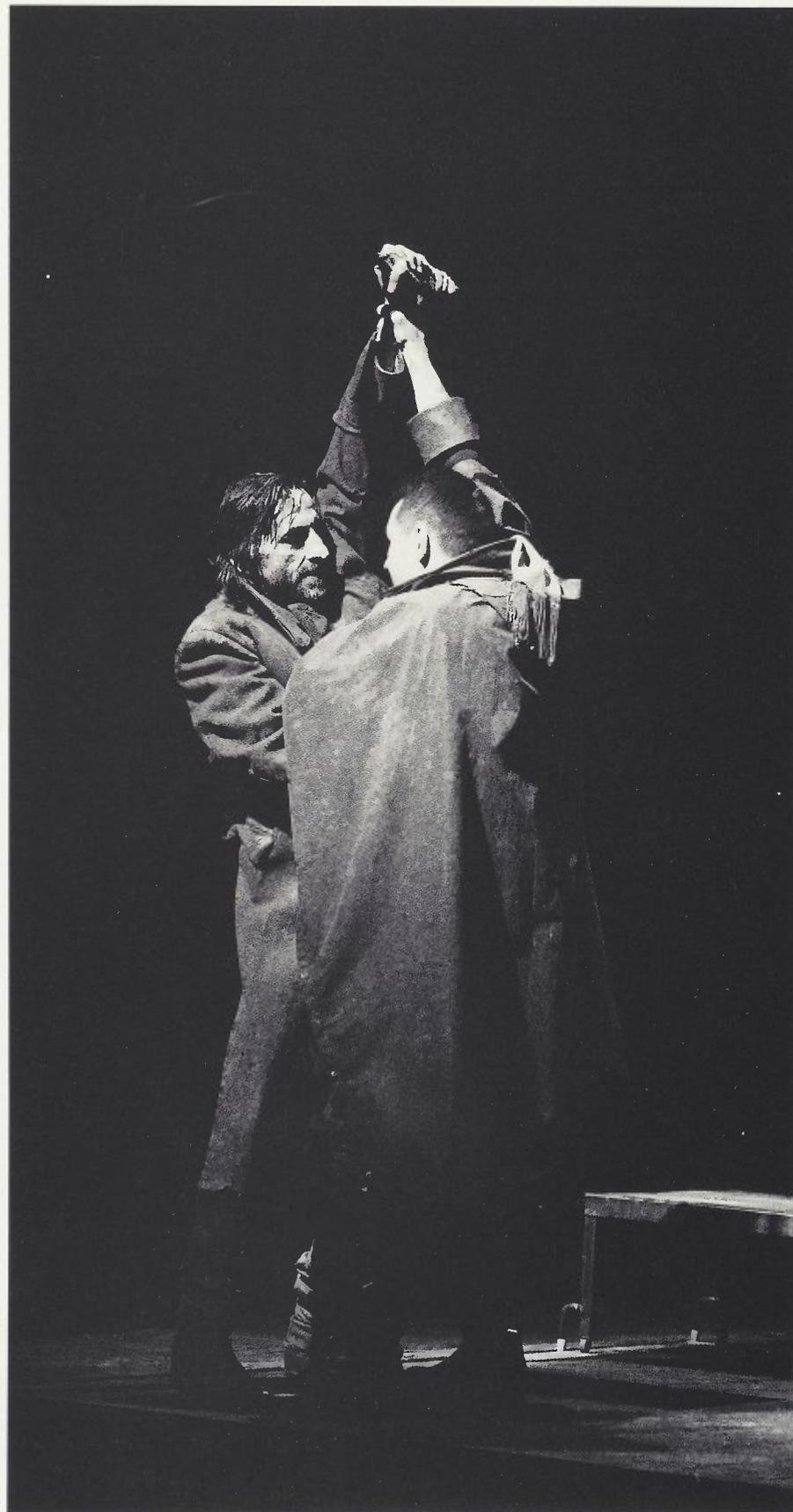
P H I L O C T È T E



Les plaintes, les cris, les imprécations sauvages dont sa douleur remplissait le camp en troublant tous les sacrifices, toutes les cérémonies religieuses, retentissaient non moins terribles dans l'île déserte, et c'était ce qui l'y avait fait reléguer. De quels accents de colère, de douleur, de désespoir, le poète dans son drame a-t-il fait également retentir le théâtre ! Le troisième acte de cette pièce a été trouvé bien plus court que les autres. On voit par là, disent les critiques, que les anciens se préoccupaient peu de l'égalité de longueur des actes. Je le crois aussi, mais j'aimerais mieux à ce sujet me fonder sur un autre exemple. Les exclamations plaintives, les gémissements, les cris saccadés, les lignes entières de *pappai, pappai* qui campent cet acte, et qui devaient être déclamés avec des temps et des pauses tout autres que ceux que demandent un discours continu, ont certainement, à la représentation, fait durer cet acte à peu près aussi longtemps que les autres. Sur le papier, il semble au lecteur bien plus court qu'il n'a dû paraître aux auditeurs. Le cri est l'expression naturelle de la douleur physique. Chez Homère, les guerriers blessés tombent souvent en criant. (...) Je sais que nous autres Européens, fils plus délicats d'un monde plus raffiné, nous commandons mieux à notre bouche et à nos yeux. La politesse et les convenances défendent les cris et les larmes. (...) Le Grec était différent. Il sentait et craignait ; il laissait voir ses douleurs et son chagrin ; il ne rougissait d'aucune des faiblesses humaines, mais aucune ne pouvait le détourner du chemin de l'honneur, ni de l'accomplissement de son devoir. (...) Il est remarquable que parmi le peu de tragédies antiques qui nous soient parvenues, il se trouve deux pièces où la douleur corporelle entre pour une grande part dans le malheur qui frappe le héros souffrant. C'est avec le *Philactète*, l'*Hercule mourant*. Ce dernier aussi, Saphocle le fait se plaindre, gémir, pleurer et crier. Grâce à nos aimables voisins, ces maîtres en fait de convenances, un *Philactète* qui gémit, un *Hercule* qui crie seraient aujourd'hui les personnages les plus risibles et les plus insupportables sur la scène. Un de leurs poètes les plus récents¹⁾ s'est, il est vrai attaqué à *Philactète*, mais pouvait-il se hasarder à le leur montrer en vérité ?

Gotthold Ephraïm Lessing, *Laocoon*
(textes réunis par J. Bialostacka, Hermann, 1964)

¹⁾ Lessing fait ici allusion à Vivien de Chateaubrun, poète dramatique, auteur de *Philactète*, tragédie en cinq actes, 1756.





"HORSE'S TAVERN"

16, Carrefour de l'Odéon - 75006 Paris

43.54.96.91



vous propose

- **Au rez-de-chaussée** : Un choix de 250 bières bouteilles
 - 12 bières pressions
 - 40 whiskies rares
 - Moules, Moules Frites
 - Plats internationaux
 - Orchestre les vendredi et samedi
- **Au premier étage** : Son restaurant
 - Dans un cadre intime.
 - Repas de 100 F à 150 F

**OUVERT JUSQU'À 2 H 00 DU MATIN DU LUNDI AU JEUDI
ET JUSQU'À 4 H 00 DU MATIN LES VENDREDI ET SAMEDI**

Chèque - Carte Bleue - American Express - Tickets Restaurants - Divers

L'OR DE GUERLAIN

UN NOUVEAU
MONDE DE BEAUTE
SE LEVE



Nouvelle ligne de maquillage



GUERLAIN

PARIS